

LE SILLON DE MARC SANGNIER

A l'œuvre dans ses organisations démocratiques à Doullens

(1)

"L'Abeille Doullennaise" Cooperative de Consommation

AVIS

Les personnes qui désirent faire partie de l'Abeille Doullennaise, Société Coopérative de Consommation à capital et personnel variables, sont priées de se faire inscrire au Siège social, 36, rue des Sœurs-Grises.

L'ABEILLE DOULLENNAISE. — Dimanche dernier les sociétaires de l'Abeille Doullennaise ont tenu leur première assemblée générale de 1908 dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Le chiffre de ventes a été à peu près le même pour le deuxième semestre de 1907 que pour le premier. Cette fois, les frais généraux ayant été moins élevés, les sociétaires ont touché 10 fr. 40 de bonis pour 100 fr. d'achat.

Les naissances n'ont pas été nombreuses, au cours de ces 6 mois, dans les familles des sociétaires, il n'a été accordé que deux allocations.

Depuis le transfert du siège social, un petit noyau de sociétaires nouveaux est venu grossir le nombre des anciens et bien certainement beaucoup d'ouvriers imiteront leur exemple lorsqu'ils auront compris les avantages qu'offre une coopérative.

Un groupe de coopérateurs.

DOULLENS. — L'ABEILLE DOULLENNAISE. — Communiqué :

Mercredi dernier les sociétaires de l'Abeille Doullennaise se sont réunis en Assemblée générale pour prendre connaissance de l'inventaire du 2^e semestre de 1906.

Pendant ces 6 mois le chiffre de vente s'est trouvé augmenté de plus de 1800 fr., sur celui du semestre précédent.

Cette fois les sociétaires ont touché 9,30 de bénéfices sur 100 fr. d'achats.

Au cours de ce semestre la Société a payé des indemnités à 4 familles à l'occasion de naissances.

Ces chiffres prouvent le développement de cette société appelée à rendre de réels services à la classe laborieuse.

Nos félicitations au gérant pour son excellente gestion et pour tout le dévouement qu'il déploie afin que l'œuvre aille se développant de plus en plus.

Un Groupe de Sociétaires,

Suivi d'un aperçu sur la JEUNE-REPUBLIQUE dans la Somme Ligue de 1912 à 1936 - Parti de 1936 à 1985

(1) Les premières coopératives fondées par les sillonnistes furent des coopératives de consommation : La Ruche orléanaise (Orléans), la Prévoyante (Nantes) l'Union Ouvrière (Thaon-les Vosges), l'Abeille Doullennaise (Doullens) et l'Effort démocratique (Paris)

D'après « Les beaux temps du Sillon ». Gaston lestrat 1926.

PREMICES DU SILLON A DOULLENS

L'histoire de *l'Abeille doullennaise*, coopérative de consommation située en Picardie, s'enracine dans l'esprit et l'action du Sillon. Le Sillon est fondé en 1899 à Paris par Marc SANGNIER. Une jeunesse enthousiaste et conquérante se regroupe dans le Sillon et milite pour l'avènement d'une société démocratique et fraternelle

Au début du siècle il devient le plus important mouvement de jeunesse que la France ait connue depuis le moyen-âge. Dans les grandes villes jusque dans les communes rurales de nombreuses cités voient fleurir des groupes de jeunes sillonnistes fondant ici et là des cercles d'études, créant des Instituts populaires, établissant coopératives de consommation et de production. créant un immense courant de solidarité
Le Sillon connaît un extraordinaire essor dans le pays.

Marc Sangnier parcourt toutes les provinces et l'outre-mer. Il vient de temps à autre en Picardie. N'est-elle pas le pays de ses ancêtres ? A Flibeaucourt, dans le Ponthieu, Amédée Sangnier, l'oncle est un propriétaire terrien au XIX siècle.

Les visites de Marc, comme l'appellent familièrement les sillonnistes, ponctuent la vie féconde du Sillon amiennois entraînant par sa chaude éloquence les jeunes picards dans les groupes d'Amiens, d'Abbeville de Péronne, de Corbie etc... qui édifient le catholicisme social.

Les groupes existants dans la région vont favoriser l'éclosion d'un cercle à Doullens On ne nomme pas encore «du Sillon» les jeunes qui se réunissent dans cette région du nord de la France, n'adhérant pas totalement au Sillon central. Ces jeunes qui se disent du Sillon sont parfois membres de l'ACJF

(Association Catholique de la Jeunesse Française).L'intégration complète de ces cercles d'études au Sillon sera effective en 1904.

La cité qui nous intéresse précisément c'est Doullens, jolie bourgade de quelques milliers d'habitants , qui sera sous-préfecture jusqu'en 1926 ,traversée par la rivière l'Authie et ornée d'une citadelle du XVIe siècle. La position de la ville devenue stratégique lors de la première guerre mondiale lui vaudra d'être le siège du commandement interallié en 1917;

LE CERCLE D'ETUDES

« A la Voile » revue du Sillon du Nord à Lille rend compte de la venue de Marc Sangnier à Doullens le 22 Juin 1902. c'est dans cette réunion que germera l'idée et la volonté de créer un cercle d'études réunissant les sympathisants. La réunion est effective le 26 Octobre 1902 et prend rapidement le nom de cercle Saint Michel. Il rassemble dans les premiers mois de son existence une quinzaine d'adultes et de jeunes.

Le cercle Saint Michel donne début novembre dans la salle du patronage une matinée et une soirée destinées à faire connaître au public le but que se propose d'atteindre les membres du cercle . Ces deux conférences sont animées par Mr.Gellé, professeur dans un collège parisien.Devant ces assemblées doullennaises,l'orateur a su faire vibrer l'âme des catholiques et réveiller celles des indifférents. il a fait ressortir dans un langage clair et précis les avantages pour l'ouvrier qui fréquente les cercles et les l'instituts populaires ou chaque semaine se traite certaines questions religieuses et sociales qui intéressent tous les catholiques L'intérêt a été général dans l'assistance, les applaudissements répétés ont prouvés que l'orateur avait été compris. A chaque séance la salle était comble. Bel encouragement pour les membres du jeune cercle Saint Michel.

D'une manière régulière , ,le cercle consacre une soirée hebdomadaire à une réunion qui comporte un exposé principal sur un sujet social ou religieux fait à tour de rôle par les membres, suivi d'une discussion , d'un temps de spiritualité et de prière. Chaque membre assure la présidence de la soirée à tour de rôle et établi un compte-rendu qui est envoyé au Sillon central.

On comprend après ces quelques lignes que la formation personnelle n'est pas un vain mot glissé dans un programme aléatoire, mais qu'elle se pratique collectivement dans un but de progression personnelle moral et intellectuel, indispensables aux citoyens pour l'avènement d'une société démocratique.

Le cercle organise de temps à autres des soirées récréatives et familiales qui connaissent un grand succès auprès du public, contribuant à faire connaître les idées et à rendre populaire l'action du Sillon dans la cité.

Les sillonnistes vivent leur foi dans la prière et l'action quotidienne. S'ils s'inspirent largement de l'Évangile dans leur comportement journalier leurs règles de vie sont inspirées par les devises de Marc Sangnier :
«Nous croyons en Jésus-Christ, rien ne nous empêchera de trouver en lui la force d'être de bons démocrates» et «Il faut aller au vrai avec toute son âme».

Le but du cercle est de dégager une élite qui pourra aller «au dehors rayonner le catholicisme social et agir sur la masse pour la pénétrer et la transformer»

L'INSTITUT POPULAIRE

Au début de l'année 1903 le cercle d'études prend des initiatives et se lance dans les premières réalisations comme en témoigne le calendrier des activités.

Samedi 2 mars : conférence avec projections par le président du cercle (son nom n'est pas mentionné, il s'agit très probablement d'Arthur Lenglet (1) sur le sujet suivant plutôt imprévu : «Le sang et la circulation »

Le 26 Avril les 3 et 10 Mai grandes soirées publiques récréatives

Au cours du second semestre «A la Voile» donne le compte-rendu des réunions de Juillet qui précisent l'orientation catholique sociale des animateurs ayant comme thème «Le pape Léon XIII» , «Nos contradicteurs »mais aussi des sujets qui reflètent la diversité culturelle des membres: l'art, l'écriture, le sport..etc qui sont traités par les conférenciers Léon Carrrez, A.Lenglet, E.Crespin . L'esprit de ces réunions annoncent la création d'un Institut Populaire

L'Institut Populaire est fondé dans un souci d'exigence qui se manifeste principalement chez les sillonnistes dans le domaine de la connaissance partagée. Il y a obligation pour l'Institut Populaire qui se crée d'être abonné à la revue du Sillon, d'envoyer tous les ans un délégué au congrès de « La Fédération Nationale des Instituts Populaire», et transmettre au siège le programme ou le résumé des activités. Le secrétariat général est un lien pour tous les I.P. Il a la charge de procurer des conférenciers et d'informer l'ensemble du mouvement.

Les Instituts populaires doivent contribuer à la formation morale et intellectuelle de tous les camarades amis ou adversaires pour qu'ils deviennent des citoyens conscients de la part qu'ils détiennent de la souveraineté nationale et de la responsabilité qui leur incombe dans la conduite du pays et de la destinée de la société.

(1)Arthur Lenglet naît en 1875 à Puchevillers (Somme),il épouse Fernande Durieux à Beauquesne en 1899. Au cours des nombreuses années vécues en Picardie il est élu président de la jeunesse catholique de la Somme.

A Doullens, il milite dans les organisations du Sillon (Cercle St Michel conférencier à l' I.P.)Enseignant à l'Institution Notre-Dame. Auteur d'une Histoire des semaines tragiques de 1918 ; Il est tenté par le journalisme en reprenant l'Heddo « l'Authie »en 1927 ; Il relança « l'Authie-Journal » en 1952 qu'il dirigea jusqu'en son décès en 1957.

L'Institut Populaire foctionne à Doullens et compte parmi la trentaine qui existent dans le pays fin 1908 Le siège est au 3, rue des Poissonniers. Les réunions enregistrent une forte assistance dès sa création. Plus d'une centaine de personnes fréquentent à des titres divers et de façon plus ou moins régulière les activités. Parmi l'assistance une grande proportion d'ouvriers et de jeunes..

Les camarades Cailly, Vimeux , Lagarde, viennent rejoindre Léon Carrey et Arthur Lenglet. Les sujets de conférence attirent un auditoire attentif sur des sujets comme «l'Existence de Dieu» -« La république démocratique». L'enseignement qui est dispensé se veut pratique et populaire.

En 1904 les militants se préoccupent d'un sujet qui leur tient à cœur. Celui de créer des jardins ouvriers. Les initiatives qui ont été lancées précédemment pour la réalisation de ce projet n'ont pas connues le succès. Celles-ci ont rencontrè des difficultés dont une majeure qui est de trouver un terrain d'une certaine superficie à la périphérie de la ville. La persévérance étant une qualité première chez les sillonnistes, le réultat si il s'est fait attendre a été couronné de succès puisque quatre-vingt quatorze familles modestes peuvent cultiver dorénavant leur « coin de terre » et produire économiquement des bons légumes pour la table familiale. Rappelons qu'à cette époque des contacts et une concertation eurent lieu au «*Val des Bois*», le domaine de Léon Harmel entre Marc Sangnier et l'abbé Jules Lemire fondateur de «*la Ligue du Coin de terre et du Foyer*» pour définir les rapports existants entre les uns et les autres.

Il avait été annoncé au congrès régional du Sillon réuni à Corbie qu'il était prévu de créer un orphéon populaire. On ne sait pas grand-chose . Il a probablement existé,rien ne nous est connu de son activité ni de sa longévité. Il est simplement indiqué dans un rapport d'activité de l'I.P. « qu'il constituait la maitrise de la paroisse».

On ne possède aucune certitude quant à l'existence d'une société de gymnastique dont la création avait été envisagée.

LA PRESSE DU SILLON

La diffusion des idées démocratiques et sociales est une préoccupation du Sillon . Marc Sangnier a été un remarquable journaliste tout au long de sa vie militante et l'initiateur de nombreuses publications du Sillon ,qu'elles aient été régionales comme *A la Voile*(sillon du Nord),*l'Ajonc*(sillon de Bretagne, *La Bonne Terre* (sillon de l'Yonne), *la Gerbe du Maine*, *l'Ami des Jeunes* (sillon de Toulouse) etc..ou nationales comme le quotidien *La Démocratie* les périodiques,*l'Eveil des Peuples*, *la Jeune-République*, *l'Auberge de la Jeunesse*.

L'Eveil est né en octobre 1905.et cessera de paraître en Juillet 1910. Sa diffusion est le moyen à développer pour une indispensable expansion du Sillon

« A la Voile » publie régulièrement dans ses colonnes le résultat des ventes militantes de l'Eveil par localité créant une sorte de challenge parmi les diffuseurs En 1908 Amiens en diffuse 150 ex. suivi par Albert 105 ex. et la quinzaine de villages qui diffusent entre 10 et 25 ex. Par ailleurs, rien n'explique,le peu d'engouement du cercle de Doullens pour diffuser l'Eveil, qui n'en écoule que 5ex.,ce qui est très médiocre pour un centre qui possède une bonne implantation et un réseau de militants

Pierre d'Endivel chargé du plan de diffusion du périodique écrira à ce sujet et jugera sévèrement le Sillon local: « Doullens qui a une coopérative de consommation, un Institut Populaire et d'autres œuvres ne travaille encore, hélas pour le Sillon, qu'indirectement.» Il évoque le cas du camarade Arthur Lenglet «qui ne comprend pas qu'un libraire puisse vendre à Doullens une vingtaine d'exemplaires tandis que lui n'en écoule que cinq.» !.

Le dernier numéro « d'A la Voile» paraît en décembre 1909 Précédant de 8 mois la disparition du SiLLON le 25 Aout 1910;

LA COOPERATIVE DE CONSOMMATION

L'idée de coopérative à fait son chemin dans le Sillon picard . Ce qu'on avait longtemps cru impossible est actuellement réalisé à Amiens (coopérative *l'Union*) et en passe de devenir réalité à Doullens. Les membres du cercle Saint Michel et de l'Institut Populaire ont étudiés le projet de statuts de la future coopérative.

Les conditions nécessaire à la création de la coopérative sont d'engager le projet avec prudence et avec l'assurance de la réussite, trouver des bonnes volontés, avoir l'enthousiasme et le dévouement, qui sont en quelques sorte des qualités évidentes chez un sillonniste. Enfin rechercher les conditions propres au développement.

Les statuts ont été établis d'après ceux des coopératives « l'Effort démocratique » de Paris et « La Fraternelle » de Quimper, dont ils ne sont pas la copie:

Dont acte sous seing privé en date du 31 Octobre 1903 il a été établi les statuts d'une société anonyme coopérative au capital variable dont il été fait les extraits suivants:

« L'Abeille Doullennaise a fixé son siège rue de Rouval n° 12.

Le capital social a été fixé à 800 Frs divisé en 16 parts de 50 Frs.

Sur 100 parts de boni, 15 parts seront affectées à la réserve légale, 3 parts au gérant, et 2 parts à un fond de propagande coopérative. Les autres 80 parts restants retourneront aux consommateurs au prorata de leurs achats. Il sera effectué une retenue de 10 parts pour constituer un fond de prévoyance destiné à accorder une indemnité de 5 Frs pour chaque naissance ou décès survenu dans la famille d'un sociétaire »

Dans le livre « Les beaux temps du Sillon » écrit par Gaston Lestrat paru en 1926, Il évoque l'Abeille Doullennaise parmi les cinq premières coopératives de consommation créées par les Sillonnistes.

Il est padoxal de constater l'extrême difficulté d'obtenir des pouvoirs publics et institutions des informations indispensables: le texte complet des statuts entre autres le nom des membres qui compose le comité assurant la gestion de la coopérative , alors que «l'Abeille Doullenaïse» a été connue des pouvoirs publics et des responsables du Sillon Il reste fort peu de traces de cette ambitieuse réalisation La presse locale a pu donner quelques informations dans certaine période.

Il est clairement établi par contre qu'Arthur Lenglet principal animateur du Sillon à Doullens ai pris une part active au lancement et à la réussite du projet doullenaïse ne serait-ce que par un article paru dans le n° 4 d'A la Voile du 15 Janvier 1904 ; qui écrit «Nos camarades liront avec intérêt les détails sur la toute nouvelle coopérative de Doullens et constaterons que notre vaillant ami Arthur Lenglet sait agir et réussir».

Les débuts de «l'Abeille Doullenaïse» sont connu. La presse locale annoncaient les assemblées générales et rendaient compte des résolutions prises et publiaient entre temps les communiqués de l'Association.

A la Voile de Février 1904 nous informe des premiers résultats enregistrés :

A la fin du premier exercice relativement très court, la nouvelle coopérative a pu distribuer à ses membres 7 Frs de bon pour 100 Frs d'achat. Ce premier résultat est très encourageant et fait ressortir combien cette œuvre intéresse au plus haut point les travailleurs de l'usine et de l'atelier.

Le « Petit Doullenaïse » du 10 mai 1907 rapporte que l'assemblée générale des adhérents «a eu connaissance de l'inventaire du 2 Février 1906 - Augmentation du chiffre des ventes 1800 Frs sur le semestre précédent. Les sociétaires ont touchés 9.Frs30 de boni pour 100 Frs d'achats.Des indemnités ont été payées à 4 familles ,pour naissance.»

Les chiffres prouvent le développement de cette société appelée à rendre de grands services à la classe laborieuse. Félicitations au gérant pour l'excellente gestion et le dévouement dnt il a fait

preuve pour développer l'œuvre. Signé: un groupe de sociétaires.»

Le «Petit Doullennais» rend compte de l'Assemblée générale de Février 1908 : le chiffre des ventes est identique à celui de l'année précédente, les frais généraux sont moins élevés. Les sociétaires ont touchés 10.F40 de boni pour 100 Frs d'achat Les naissances peu nombreuses sont au nombre de 2 seulement. Depuis le transfert du siège social un petit noyau de sociétaires est venu rejoindre les nombre des anciens.

La vie de l' «Abeille Doullennaise» n'est plus connue si l'on se réfère à la lecture de la presse locale après le communiqué paru dans « Le Petit Doullennais » du 23 Février 1908 donnant le compte rendu de l'Assemblée générale qui indique un état de santé excellent de l'entreprise.

Nous pensons qu'il est probable que son existence se soit poursuivi dans les années difficiles de la guerre 1914-1918 et d'après guerre....

Dans l'année 1919. L'hebdomadaire «Le Petit Doullennais» publie un communiqué de «l'Abeille Doullennaise» coopérative de consommation, sous forme d'avis:

«Les personnes qui désirent faire partie de l' «Abeille Doullennaise» société coopérative de consommation au capital et personnel variable sont priés de se faire inscrire au siège social : 36, rue des Sœurs grises» . Voir en page de couverture.

ET LA JEUNE REPUBLIQUE DANS TOUT CA ..?

La Ligue de la Jeune-République est fondée par Marc Sangnier à Paris le 1^{er} Juillet 1912, 2 ans après la dissolution du Sillon. Dès cette date en Picardie d'anciens sillonnistes d'Amiens, d'Abbeville, d'Albert et d'autres villes sont parmi les 2122 fondateurs, dont une bonne trentaine à Amiens et dans le département de la Somme qui donneront leur adhésion à la suite de Marc Sangnier.

La première guerre mondiale freina le développement de la Ligue, puis la création en 1921 de la Ligue Nationale de la Démocratie qui avait fait naître l'espoir d'une fusion avec la Jeune – République n'aboutit pas.

A cette époque un militant J.-R. d'Abbeville Henri Murco pressait Marc Sangnier d'engager le mouvement vers l'action civique plutôt que dans un combat politique.

La création du Parti Démocrate Populaire -PDP en 1924 qui était d'une sensibilité voisine fut une des causes qui gêna le développement de la J.-R.

Marc Sangnier participe à une réunion, à Amiens en 1923 organisée par Jules Hansart, dont le but est de réunir les militants de la Somme pour constituer un groupe régional. L'implantation de militants comme Gustave Biendiné à Amiens qui a adhéré en 1920, Paul Duclercq à Abbeville, Joseph Riou à Villers-Bocage, Albert Caron à Péronne, Albert Duriez à Languevoisin; Gabriel Dumont à Pont-Rémi, Edgar Boury à Villers-Bretonneux apportent à la Jeune-République leur dynamisme et l'expérience acquise au Sillon.

Ils animent des réunions hebdomadaires sur des sujets d'actualité, reprenant en cela la méthode des sillonnistes en matière d'éducation civique et politique.

En 1930 Léon Devisse secrétaire fédéral, André Demachy et Pierre Boinet dirigent la fédération départementale de la ligue au plan politique. Dans les années qui suivent le thème de la paix est au centre des préoccupations militantes comme à Paris où Marc Sangnier quitte, sans rompre avec les militants, la présidence de la J.-R. en 1932 pour se consacrer à l'action en faveur de la paix autour du journal « l'Eveil des Peuples » qu'il a créé, et en Picardie où Pierre Boinet et Joseph Riou entreprennent une campagne de réunions avec Johannès Christophe, dans quelques centres comme Villers-Bocage et Flesselles sur le thème de la paix internationale

Le 12 Janvier 1936, la ligue se transforme en Parti de la Jeune-République. En 1940, la J.-R. de la Somme entre en résistance contre le régime de collaboration avec l'Allemagne

Nazie. Ces résistants adhéreront au MRP à la fin de la guerre, sous la houlette de Pierre Prévost.

Joseph Riou ancien du Sillon à Villers-Bocage demeura toute sa vie un militant jeune-républicain, fidèle à ses engagements de jeunesse. Ce vétéran deviendra en 1945 président de la Jeune-République de la Somme. Il connut les scissions successives de 1950 et 1960 demeurant un partisan du maintien et de l'autonomie du parti, tout à fait convaincu de la nécessaire existence de la J.-R. pour réunir les forces de gauche (Gauche indépendante, UDSR, SFIO) voisines de son combat politique. Cet homme de conviction milita et demeura correspondant de la J.-R. en Picardie jusqu'à son décès en 1975.

Après un bilan rapide de l'action créative du Sillon à Doullens, de la naissance du cercle Saint Michel à la fondation de l'Abeille Doullennaise, il est surprenant et regrettable de constater, malgré l'esprit du Sillon resté bien vivant que la Jeune-République qui était en quelque sorte la continuation politique du Sillon, n'a bénéficié d'aucun appui des anciens sillonnistes pour s'implanter à Doullens.